

# LA ROSE DES VENTS

SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ



FICHE PEDAGOGIQUE REALISEE PAR  
MARIE-CECILE CLOITRE. PROFESSEURE MISSIONNEE



Philip Bernard

CREATION

COPRODUCTION

Mardi 06 ➔ jeudi 15 décembre 2016

**Est-ce que vous pouvez laisser  
la porte ouverte en sortant ?**

Texte **Antoine Lemaire** (Artiste associé à La rose des vents)

Mise en scène **Sophie Rousseau** - Cie La Môme

Avec **Murielle Colvez, Antoine Lemaire**

# LE PROJET ARTISTIQUE :

## UN COMPAGNONNAGE METTEUR EN SCENE / AUTEUR

### A- L'histoire

C'est l'histoire d'un homme et d'une femme, riches de l'expérience d'une vie, qu'ils ont construite ensemble. On sent qu'ils sont complices, attentifs l'un à l'autre. On sent qu'ils s'aiment toujours après ces années partagées. Ils pensent poursuivre leur vie comme ils l'ont inventée jusque là. Mais un jour, elle ne revient pas comme cela était prévu. Il l'attend. Elle rentre tard dans la nuit. Elle ne sait pas qu'il est tard. Elle ne se souvient pas de ce qu'il s'est passé. Il veut faire comme si tout était presque normal mais elle le met devant le fait accompli : elle est malade, elle a la maladie d'Alzheimer et il faudra envisager qu'elle aille vivre dans une institution spécialisée lorsque cela deviendra nécessaire. La maladie bouleverse leurs repères. Petit à petit la femme s'éloigne de ce qu'elle a été et ne reconnaît plus celui avec qui elle a vécu. La maladie oblige à réinventer leur rapport, à accepter de vivre sans la mémoire de ce qui a été. Elle oblige à accepter de faire comme si tout était pour la première fois et devient l'occasion de se redécouvrir.

### B- Les prémices

La metteuse en scène Sophie Rousseau avait à l'origine un projet de spectacle avec Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, autour de paroles croisées de jeunes et de personnes âgées à partir de la question : "Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans la vie ?" La question du temps qui passe, de l'urgence à profiter des gens qu'on aime est ressortie avec force dans les propos des anciens, ce qui a surpris les plus jeunes.

A cette entrée thématique, s'ajoutait le désir de s'associer à un auteur pour la création de ce spectacle. Elle a demandé à Antoine Lemaire s'il voulait écrire pour elle. Suite à la déposition de leur dossier, le Ministère a accepté leur compagnonnage pour la création de ce qui va devenir *Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?*

### C- Les étapes :

Un laboratoire de travail a eu lieu avec cinq comédiens autour d'improvisations, d'échanges autour de la question de l'amour sous toutes ses formes. Antoine Lemaire écrivait pendant cette recherche au plateau avant que Sophie Rousseau, marquée par la lecture de *Lettre à D.*, merveilleux texte d'amour qu'André Gorz adresse à son épouse, ne lui demande finalement de resserrer le texte autour d'un couple. Il a alors écrit la pièce en introduisant le motif d'une terrible pathologie : la maladie d'Alzheimer qui atteint la femme et modifie les relations entre les personnages nommés LUI et ELLE. Paradoxalement, cette maladie crée un nouveau départ pour les deux protagonistes et un avenir différent puisqu'il n'est plus déterminé par le passé. Au-delà de ce qui arrive à ces deux personnages, le texte touche, pour la metteuse en scène, une question essentielle relative à l'amour : comment rester vivant avec la personne aimée, comment ne pas l'enfermer dans un être que l'on croit connaître par cœur ? "La pièce invite à profiter de chaque instant de la vie et à rester inventif avec ceux qu'on aime, pour que l'essentiel reste vivant et ne se fige pas." (S. Rousseau) Elle ajoute : "Le sujet est grave mais le texte d'Antoine Lemaire permet de partager l'intimité des personnages avec la distance de l'humour. Le texte est drôle, émouvant, parfois piquant, toujours délicat."

## C- Qui est Sophie Rousseau ?



© DR

Elle réalise son premier spectacle en 2003 à *La rose des vents* avec un texte de Stig Dagerman. Elle monte ensuite des textes d'Heiner Müller, de William Shakespeare, d'Ulrike Meinhof, de Dario Fo et de Franca Rame, d'Andersen et de Grimm. Artiste associée à *La rose des vents* pendant quatre ans, elle développe un travail de terrain en direction des publics qui deviendra un axe fort de sa pratique de metteur en scène, notamment en région Nord-Pas de Calais et en région parisienne. A partir de 2010, elle entame une série de recherches au Théâtre de L'L à Bruxelles qui donneront naissance à plusieurs projets dont *Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?* Ce qu'elle sait du théâtre, elle l'a appris dans les salles devant les spectacles qui l'ont bouleversée et sur les plateaux comme assistante à la mise en scène avec Lorent Wanson, le Groupov et Jean-Michel Rabeux. Elle cherche un théâtre où le corps est premier et surtout où l'acteur est créateur. C'est un théâtre qui cherche à exprimer ce qu'habituellement on tait, un théâtre du secret qui cherche à atteindre le spectateur dans son intimité.

### Créations :

2015 *Un rien c'est tout* Détournement de contes

2013 *L'Ondine du Lac* de Grimm

2012 *Chacun vaque à son destin* laboratoire de recherche

*La jeune fille sans main* d'Andersen et Grimm

2010 *Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?* spectacle à partir de textes d'Andersen, de Dario Fo et Franca Rame, d'Ulrike Meinhof, de Jean-Michel Rabeux et Sophie Rousseau

2009 *Ils sont comment ce soir ?* cartes postales sonores

*Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?* laboratoire à partir de textes de Jean Genet, Ulrike Meinhof, Dario Fo et Franca Rame

2006 *C'est trop délicieux pour être de chair et d'os* d'après *Roméo et Juliette* de William Shakespeare

2007 *Le Songe de Juliette* petite forme d'après *Roméo et Juliette* de William Shakespeare

2007 *Médée-Matériau* de Heiner Müller

2003 *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman

## Qui est Antoine Lemaire ?



© DR

Metteur en scène, Antoine Lemaire crée la compagnie **Thec** avec laquelle il met en scène entre 1997 et 2008, huit spectacles (**Croisades** de Michel Azama, **Greek** de Steven Berkoff, **Les quatre jumelles** de Copi, **Titus Andronicus** de Shakespeare, **Purifiés** et **Anéantis** de Sarah Kane, **Décadence** de Steven Berkoff et **Don Juan (DJ)**). Ces textes, classiques ou contemporains, traitent avec crudité et puissance des malaises de la société d'aujourd'hui. Antoine Lemaire développe un langage dramatique original, en développant l'usage de la vidéo sur la scène.

Depuis 2008, Antoine Lemaire éprouve le besoin croissant d'insérer dans son travail ses mots à lui, issus directement de son expérience de plateau et de son travail avec les comédiens. Il se lance dans un cycle d'écriture et de mise en scène autour de la confession intime. Ce travail se décline en cinq textes : **Vivre sans but transcendant est devenu possible**, **Vivre est devenu difficile mais souhaitable**, **L'Instant T**, **Tenderness**, **Adolphe**. Les cinq textes confrontent la parole intime et la théâtralité. Alors que la télévision, Internet, la littérature, les journaux s'emparent de la confession intime pour en faire un de leurs principaux fonds de commerce, qu'en est-il du théâtre ? Comment le théâtre peut-il prendre à bras le corps ce type de parole ? Est-ce le rôle du théâtre de prendre en charge ce flot de pensées en mouvement, de mots quotidiens, de lieux communs ? **Vivre sans but transcendant est devenu possible** et **Tenderness** ont été publiées aux Editions La Fontaine. Il écrit également pour les autres. 2011 a ainsi vu la création de **Mes amours au loin**, pièce écrite pour la comédienne Nadia Ghadanfar (Labomatic 2011 à La rose des vents, reprise au Garage à Roubaix et au Festival d'Avignon 2012 dans le cadre de la sélection régionale du Nord-Pas de Calais) et il a bénéficié d'une bourse d'aide à l'écriture pour **Chacun vaque à son destin**, texte du prochain spectacle de Sophie Rousseau (compagnie la Môme). Antoine Lemaire est également comédien. Outre ses prestations dans **L'Instant T** et dans **Tenderness**, il joue dans **La cuisine d'Elvis** de Lee Hall, mis en scène par Nicolas Ory (Cie Dixit Materia) (Théâtre de la Verrière). En janvier 2015, il interprète le rôle du Roi Lear dans **Si tu veux pleurer, prends mes yeux** à La rose des vents et au Phénix de Valenciennes. Formateur, il est titulaire du DE (Diplôme d'état d'enseignement du théâtre). Antoine Lemaire est artiste associé à La rose des vents depuis un an.

### ACTIVITÉS :

- 1) D'après ce qui est écrit plus haut, qu'est-ce qu'un compagnonnage auteur-metteur en scène ?
- 2) En quoi Antoine Lemaire peut-il être qualifié d'artiste théâtral polyvalent ?
- 3) Que répondriez-vous à la question posée par Sophie Rousseau aux habitants de Dunkerque : "Qu'est-ce qui est pour vous le plus important à vivre dans la vie ?" Posez la question à une personne plus âgée de votre entourage.

# LA MEMOIRE ET L'IDENTITE AU CŒUR DE L'ECRITURE



Triptyques de Bacon ©DR

La partition textuelle qu'a retenue Sophie Rousseau de la version définitive éditée aux Éditions La Fontaine se compose de 35 tableaux, certains très brefs. En voici deux extraits, centrés sur la disparition de la mémoire et sur l'identité qui s'effrite ou se modifie à cause de l'affection.

## A- Extrait de texte : scène 2

*La scène se passe chez le couple. Il est seul. Inquiet. La table est mise. Le repas est servi. On frappe à la porte. Il se précipite pour ouvrir. Elle entre. Vêtements et visage défaits.*

LUI- Ca va ?

ELLE- Qu'est-ce que tu dis ?

LUI- Rien...

ELLE- Ca va. Tu as mis la table ?

LUI- J'ai préparé le repas. Tu n'arrivais pas. Alors je me suis dis « tiens, je vais mettre la table. Ça la fera venir ». Et je me suis demandé quel type d'assiette il fallait que je mette. Les assiettes creuses, les grandes assiettes. C'est là que je me suis dis qu'il était idiot de mettre la table avant de préparer à manger. Alors j'ai préparé à manger.

ELLE- C'est bien. Faire les choses dans l'ordre... Tu as écrit ?...

Tu as avancé ?...

Il y a un petit vent dehors... un petit vent pas très fort mais très présent. (*se regardant dans une glace*). Oui, c'est ça. J'ai les cheveux complètement défaits. Mon Dieu. J'ai l'air d'une folle. Je ne te fais pas peur ?

LUI- Pourquoi tu me ferais peur ?

ELLE- C'est mon air. Mes cheveux.

LUI- Non

ELLE- C'est prêt ? Nous pouvons manger ?

LUI- Tu as faim ?

ELLE- J'ai très faim. Quelle heure est-il ?

LUI- Tu veux savoir l'heure ?

ELLE- Oui. J'ai tellement faim. Il doit être tard.

LUI- Il est trois heures passés.

ELLE- Trois heures ?... Nous sommes au milieu de la nuit !

LUI- Je te demanderai d'être indulgente. C'est la première fois que je me lance dans une opération culinaire aussi délicate : une salade composée.

ELLE- Trois heures ?...

LUI- J'ai pris tout ce qui trainait dans le frigidaire. Sans sélection. Sans jugement. Sans préfigurer ce que l'alliance de telle chose avec telle chose pourrait donner.

ELLE- Tu ne t'es pas inquiété ?

LUI- Je me suis demandé où tu étais.

ELLE- Où j'étais ?

LUI- Le principal, c'est que tu sois là. Et qu'il ne te soit rien arrivé. Il ne t'est rien arrivé ?

*ils reprennent la lecture*

ELLE- Mon Dieu, mais cette salade est immense. Il y en a pour toute la semaine. Il n'y a pas de pain ? Mettons-nous à table. Tu dois avoir faim aussi.

LUI- Tu étais parti chercher du pain.

ELLE- Du pain ? En pleine nuit ?

LUI- Tu es parti en milieu d'après midi.

ELLE- Chercher du pain ?

LUI- Oui.

ELLE- Eh bien oui. Je suis parti chercher du pain. Et j'ai voulu faire autre chose.

LUI- C'est ce que je me suis dis. Elle a voulu faire d'autres courses. Voir une amie. Se renseigner pour quelque chose. Sers-toi. Je vais chercher des krisprolls.

ELLE- Oui. Faisons honneur à ton plat. C'est tellement rare que tu cuisines.

LUI- C'est un de mes regrets. J'ai pris beaucoup de plaisir à préparer tout ça.

ELLE- Tant mieux.... Tant mieux tant mieux... Ca ne t'a pas empêché d'écrire.

LUI- Je n'étais pas inspiré aujourd'hui. Dès que je me suis installé à l'ordinateur, je savais déjà que je ne sortirai rien de bon aujourd'hui. Dans ces cas là, autant se consacrer à des tâches manuelles. Prends-en plus. Tu viens de dire que tu avais très faim.

ELLE- C'est un assaisonnement très personnel.

LUI- Je me doutais que je ne faisais pas les choses comme il fallait.

ELLE- Je ne me souviens plus...

Je ne sais pas comment...

J'étais dans un endroit je ne savais pas où j'étais comment j'étais...

Il faisait nuit je ne savais pas comment j'étais arrivée là...

Je ne savais pas où j'étais je ne savais pas où j'allais...

J'ai marché...

Au hasard...

En pleine campagne...

Je ne comprenais pas ce que je faisais là...  
Je savais que j'étais perdu je pense qu'il y a eu un moment où j'ignorais même  
que j'étais perdu...

LUI- Tu ne t'es pas blessée ?

ELLE- J'aurais aimé être blessée. Etre tombée sur la tête. Mais non...  
Les choses ont disparu...  
Comme ça...  
Sans raison...  
Et elles sont revenues comme ça sans raison...  
Cette fois elles sont revenues...

Je marchais sur une route j'avais rejoint la route et un moment je savais où  
menait cette route une seconde avant je marchais au hasard une seconde après je  
savais j'étais sur le chemin je revoyais la maison toi le chemin pour te  
rejoindre...  
Je ne savais pas qu'on était au milieu de la nuit j'ai peut être dormi un moment  
un long moment...

LUI- Ce sont des choses qui arrivent. Tu as eu un coup de fatigue. Tu  
m'entends ?... Tu ne m'écoutes pas. Tu es fatiguée. Tu gères trop de choses. Tu  
entends ?

ELLE- Je t'entends.

LUI- Regarde-moi ! Tu vas en faire moins. Tu vas laisser faire les choses. La  
machine s'est enrayée. On va aller voir le médecin demain et il va te donner des  
produits pour que tu te détendes. Ce n'est plus de notre âge de se promener  
comme ça sur les routes.

ELLE- Est-ce que tu connais le nom de tous les aliments qui composent ta  
salade ?

LUI- Oui. Mais où veux-tu en venir ?

ELLE- Ça je sais que c'est de la salade. Ça du gruyère. Mais ça, je ne sais pas  
comment ça s'appelle. Toi, tu sais comment ça s'appelle ?

LUI- Oui.

ELLE- Même quand tu es fatigué, tu sais comment ça s'appelle ?

LUI- Oui.

ELLE- Si quelqu'un dit : cette chose... comment on dit déjà...

LUI- Des carottes.

ELLE- Si quelqu'un te dit qu'il ne sait plus que ceci s'appelle « carottes », tu  
vas te dire que cette personne a perdu la raison ou souffre d'un handicap mental.  
D'accord ?

LUI- Je ne vois pas où tu veux en venir.

ELLE- Tu ne vois pas ?...

LUI- Je pense que tu dramatises.

ELLE- Il est hors de question que je devienne un poids pour toi. Lorsque je  
deviendrai un poids trop important pour toi, il faudra que tu me laisses m'en  
aller.

LUI- Aller où ?

ELLE- Dans un établissement spécialisé.

## B- Extrait de texte : scène 5

*Toute seule, ou avec Lui, lui parlant*

ELLE- Je cherche quelque chose...

Quelque chose d'important de pas important...

Mais quelque chose que j'ai oublié...

Et puis un moment je ne sais plus ce que je cherche...

Je cherche ce que je cherche...

Je cherche si je cherche quelque chose...

Et ainsi de suite...

Je cherche si je cherche si je cherche si je cherche quelque chose...

*(elle rit)* Ca me paraît tellement ridicule je suis tellement...

Et un moment je suis si loin de la chose que je cherche que je ne cherche plus...

Je reste là à ne rien faire...

Je n'ai même plus conscience d'être là d'être quelque part...

C'est un état difficile à décrire parce que j'ai l'impression que le monde que je connais que mon monde n'existe plus...

Ou que c'est moi qui n'existe plus...

C'est comme si le temps passait sans que je sois là...

Je suis parti...

Ailleurs...

Loin...

Nulle part...

### ACTIVITÉS :

- 1) Lisez les extraits à voix haute en classe par groupe. En quoi la maladie affecte-t-elle la relation entre ELLE et LUI ?
- 2) Proposez plusieurs façons de réagir de LUI : surprise, peur, déni, tristesse, agacement, tendresse...
- 3) D'après vous, en quoi la maladie d'Alzheimer est-elle une maladie existentielle ?



# LES PARTI PRIS DE LA MISE EN SCENE : LA COMBINAISON DE LA DISTANCE THEATRALE ET DE LA SENSIBILITE, DU REALISME ET DE L'ONIRISME



© Philip Bernard



## A- La note d'intention

« Ça pourrait commencer comme cela »

« Antoine est seul sur le plateau. Il est là comme un acteur qui attend le début du spectacle. Il annonce le numéro de la scène et la didascalie. Il annonce la présence d'une femme qui danse mais il n'y a encore personne avec lui. Elle a 70 ans. Murielle entre sur le plateau. Elle ne danse pas et elle n'a pas 70 ans. Ce n'est pas du théâtre réaliste. Elle annonce la scène qui suit et la didascalie. Le décor est installé à vue. Ils se balancent dans les personnages et maintenant ils ont 70 ans et on y croit, nous, les spectateurs. Les acteurs sont à la fois dans l'incarnation de la situation et complètement à distance. Ils sont le couple de vieux qu'ils interprètent et leur complicité d'acteurs leur permet d'établir un jeu qui ramène à la présence du plateau, au théâtre en train de se faire. Pendant tout le spectacle ils oscillent entre ces niveaux de jeu pour nous raconter la vie d'un couple aux prises avec une maladie qui fait perdre pied avec la réalité. »

Lors des deux lectures en public qui ont eu lieu à La rose des vents et au Grand Bleu, le réalisme de l'écriture a rencontré la réalité du plateau. Il est apparu à Sophie Rousseau qu'il ne fallait pas opter pour un traitement réaliste, mais, au contraire, souligner le jeu théâtral, l'exhiber. Selon elle, on peut établir un parallélisme entre jeu théâtral/réalité et cette maladie dans son rapport au réel. La fragilité de la mémoire de l'acteur au plateau a quelque chose à voir avec les souvenirs fragiles d'une personne atteinte d'Alzheimer, de même qu'elle réinvente un réel imaginaire, comme l'acteur. Par ailleurs, le personnage masculin est auteur dans la pièce comme l'acteur qui le joue l'est dans la vie. Clin d'œil au processus d'écriture qui a été à l'œuvre, mise en abyme du dramaturge. La création dit à la fois la fable et le théâtre : didascalie, annonce des scènes sont prononcées haut et fort. Le spectacle se construit sur le fil ténu de la vie qui palpite là, se fait, se désagrège sous nos yeux, entre Antoine Lemaire-LUI et Murielle Colvez-ELLE. Le rappel constant de la réalité théâtrale introduit une distance avec l'engagement exceptionnel des deux comédiens qui, tout en interdisant tout pathos, introduit un jeu sensible et bouleversant de manière inédite : "Le projet ne pourrait se faire sans Murielle Colvez et Antoine Lemaire qui forment un duo improbable et magnifique. Leur complicité d'acteurs permet au spectateur, dans le tragique de la situation, d'éprouver de la jubilation et du plaisir. La réalité du plateau donne une distance au réalisme de la situation" (Sophie Rousseau).



© Philip Bernard

2) Ce sur quoi il est intéressant de revenir avec les élèves, c'est la palette de jeu des acteurs : Murielle Colvez qui passe par une infinité de rôles qu'impliquent la pathologie (vieille femme, petite fille, séductrice, femme perdue...), Antoine Lemaire qui adapte les réactions de LUI à cette femme "ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre" (Verlaine) avec infiniment de nuance et de finesse. La manière qu'ils ont de toucher notre sensibilité, sans passer par l'incarnation, mais par leur engagement de théâtre, nous bouleverse et nous conduit au cœur de la fragilité et de la tendresse humaines. L'amour qu'il a pour elle, s'il s'égaré, ne se perd jamais, se réinvente, se rattrape au bout de ce nouveau chemin que creuse son identité vacillante à elle. Au cœur du drame, l'humour est encore présent. Lorsque le pouvoir de l'Amour l'emporte...

3) Enfin, le travail scénographique de Mathias Baudry introduit des signes qui font images, des traces d'un vécu universel en quelque sorte et permet des moments plus oniriques qui viennent aussi contrebalancer le réalisme de la fable. La vidéo imaginée au départ a été remplacée par une présence mystérieuse et poétique de l'eau, tout à la fois instable et constante, comme l'identité.

## ACTIVITÉS :

- 1) Vous choisirez un moment emblématique de cette tension entre distance et intimité que vous commenterez.
- 2) Quel passage vous a le plus touché(e) ? Vous vous appuyerez sur le jeu, les éléments de la mise en scène...
- 3) Vous prendrez un élément onirique dans une scène en soulignant ses significations possibles dans cette dernière.

## POUR ALLER PLUS LOIN :

- *Lettre à D.* d'André Gorz (Éditions Galilée) Extrait : "Tu viens juste d'avoir quatre-vingt-deux ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. Récemment je suis retombé amoureux de toi une nouvelle fois et je porte de nouveau en moi un vide dévorant que ne comble que ton corps serré contre le mien". Une autre histoire d'amour de couple âgé magnifique.
- *Des phrases courtes, ma chérie* de Pierrette Fleutiaux (Editions Actes Sud) : une fille qui accompagne sa mère dont la mémoire se disloque dans le quotidien de sa maison de retraite.
- *Ontologie de l'accident* de Catherine Malabou (Éditions Léo Scheer) : une approche philosophique de la question de l'identité dans le contexte des accidents de l'existence dont la maladie d'Alzheimer.